

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 18 (1884)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85080

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{lle} Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an, pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

COMMENT ROBERT DES OISEAUX FIT LA CAPTURE D'UN RENARD.

Tous les soirs d'été, aux approches du crépuscule, le père Frédéric-Louis et sa famille venaient s'asseoir un moment devant la maison, et aussitôt ils voyaient arriver le vieux Robert des Oiseaux, le bonnet tiré sur l'oreille et la pipe à la bouche. C'était un original bien connu dans le Jura, non-seulement comme oiseleur, mais surtout comme amusant conteur, à la façon du baron de Munchhausen. Il venait presque chaque soir partager la causerie de ses voisins, et le bruit de leurs voix et de leurs rires s'entendait souvent encore tard dans la nuit, alors qu'il faisait tout à fait sombre et que les étoiles scintillaient par milliers à travers les branches des sorbiers et des frênes qui abritaient la maison. C'est qu'il en savait conter ! ce vieux Robert, et de drôles, allez !

Un soir, il arriva comme de coutume : "Bien le bonsoir," disait-il, "la journée a été chaude." "Oui," répondait Frédéric-Louis, "ça fera du bien à la végétation ; elle en a grandement besoin." "Savez-vous," dit l'un des garçons, "que le renard a pris trois poules chez Jacques-Henri ?" "Non," dit Robert d'un air pensif, "il est toujours bien hardi." Le garçon continua : "C'était même en plein jour, à deux heures de l'après-midi....." "Et ils ne l'ont pas tué ?" demanda Robert. "Non," lui répondit-on, "il a décampé pendant que le Dâmes allait chercher son fusil." "C'est singulier," dit l'oiseleur en secouant sa tête grise, "tes dernières paroles me rappellent une mienne aventure arrivée il n'y a pas longtemps. Un jour, j'étais allé aux Planohettes, et en revenant je pris par les bois, tant parce que je me plaisais à parcourir les forêts que parce que j'espérais rencontrer des oiseaux rares et que j'avais envie de trouver des fougères pour notre petit jardin. Le temps était beau ; j'allais tout content, examinant les arbres et m'arrêtant dans les clairières. Tout à coup je vis par une éclaircie un renard qui se tenait devant une caverne de moyenne grandeur. Un nuage me passa devant les yeux et je m'arrêtai court. Je n'avais pas mon fusil, sans quoi je l'eusse tué net ; nous restâmes donc, le renard et moi, à nous regarder dans le blanc des yeux, comme pétrifiés. Je vois encore son museau pointu, sa queue rouge et ses yeux narquois. Enfin, comme il ne bougeait non plus qu'un terme, je songeai à m'en aller, quand il me vint en tête une idée si drôle, si drôle, que je ne pus m'empêcher de rire en la mettant à exécution.



Je pris ma tabatière qui était dans ma poche et la vidai tout entière sur un bloc de jaspe qui se trouvait à côté de moi et qui avait la forme d'un tabouret. Je pensais bien que le renard, curieux de sa nature, viendrait **flaïer le tabac**. Quand j'eus fait sur la pierre un joli petit **monceau de tabac**, je m'éloignai lentement et m'arrêtai à quelque distance, derrière un arbre, de façon à n'être pas vu de l'animal. De ma cachette je pouvais suivre des yeux tous ses mouvements. Ce que je supposais arriva aussitôt. Le renard, qui m'avait vu s'asseoir sur ma tabatière, grillait de venir sentir ce que c'était; il s'avançait à pas de... renard. Moi, j'attendais; le cœur me battait fort et je n'osais respirer. Il s'approcha enfin de la pierre et flaira le ta-

bac. Vous pensez bien ce qui lui arriva. Il fut aussitôt pris d'éternuements si nombreux et si violents qu'à chaque fois son museau donnait sur la pierre, si bien qu'il en fut tout ensanglanté et que mon renard, à un éternuement plus fort que tous les autres, s'assomma du coup. Se le vis rouler par terre, et, croyant qu'il n'était que blessé, je m'avançai, pensant l'achever en le frappant, mais il était bel et bien mort et je l'emportai avec moi, tout content de ma capture. Quand je racontai l'histoire à nos gens, ils me rirent au nez, n'en voulant croire mie, mais quand je leur eus montré le renard, ils ne dirent plus rien et furent bien obligés d'ajouter foi à mon récit."

Le vieux Robert se tut, vida les cendres de sa pipe et croisa ses longues jambes maigres.

"Il n'y a pourtant que vous, père Robert", dit Frédéric-Louis, "pour vous raconter ces histoires-là; les jeunes n'en savent plus, et quand ils seront vieux, je veux être pendu s'ils pourront vous en dire d'aussi crânes que celles-là."
(A suivre.)

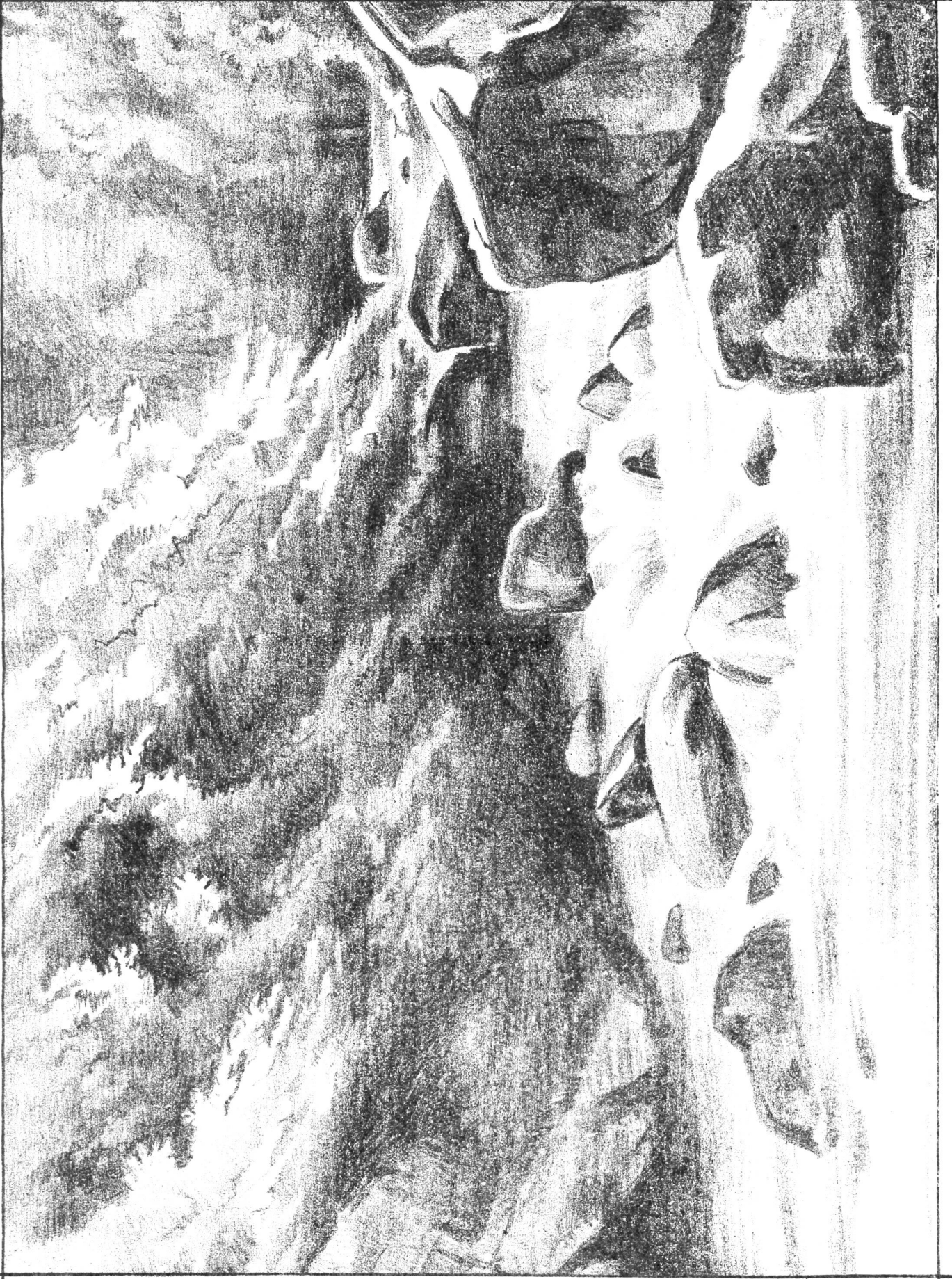
INTELLIGENCE DES ANIMAUX.

Une jeune lectrice du Rameau de Sapin nous écrit de Berne: Voici deux petites anecdotes authentiques qui mériteraient peut-être de figurer dans l'organe du Club Juraoisien.

Un Monsieur possédait un fort beau chien, qui se faisait autant remarquer par son intelligence que par ses autres qualités. Un jour, comme il se promenait au bord de l'Aar avec son maître, ils entendent des cris: c'était un homme qui, s'étant imprudemment penché au bord, était tombé dans la rivière. Se jeter à l'eau, saisir le malheureux et le ramener sain et sauf

DANS LES GORGES DE L'AREUSE

©'après un dessin de M. All. Fouga.



sur la terre ferme, fut l'affaire de quelques instants pour le brave chien. On peut aisément s'imaginer combien il fut comblé de caresses, de louanges, et de friandises. L'intelligent animal comprit tout de suite que c'était pour le récompenser d'avoir sauvé la personne qui allait se noyer qu'on le traitait si bien, et il résolut de profiter de chaque occasion analogue qui se présenterait pour en faire autant. Dans ce but, lorsqu'il suivait son maître à la promenade et qu'il voyait des gens se baigner, il sautait dans l'eau et ramenait les baigneurs par force au bord, malgré leur résistance. Ce manège se répéta si souvent et le chien attria par là tant de dégoûtements à son maître, que celui-ci fut obligé, bien à regret, de s'en défaire.

L'autre petite histoire est non moins curieuse. Il s'agit maintenant non-seulement d'un chien, mais aussi d'un chat, son ami et camarade. Leur maître, un pasteur, établi à la Lenk, dans le Simmenthal, se décida à aller exercer son ministère dans les environs de Berthand. En partant, il confia le chat à son successeur, tandis qu'il emmena le chien avec lui. Celui-ci parut inquiet et triste pendant les premiers temps, puis tout à coup il

disparut. Toutes les recherches furent inutiles, et on désespérait de jamais retrouver ce chien, lorsqu'on le vit arriver, au bout de quelques jours, accompagné du chat, qu'il était allé chercher par monts et par vaux, et qu'il ramenait en triomphe à son nouveau domicile.

Un pareil trait d'intelligence paraît encore plus surprenant quand on réfléchit à la grande distance qui sépare les deux localités et aux difficultés que le chien a dû avoir à retrouver le chemin. Cela ne paraît presque pas croyable, et si nous ne le tenions pas de bonne source, j'au-



rais hésité, M. le Rédacteur, à vous le raconter. Après tout, on en raconte de plus curieuses. Par exemple, ce chien qui, ayant accompagné son maître à Lausanne, avait été enfermé par mégarde dans une auberge, et qui, aussitôt qu'il put s'échapper, retourna chez son maître, aux Cernets, près des Ferrières. Et cette vache qui fut vendue par un propriétaire de ce dernier village à des paysans habitant l'Abergement (France). La vache resta tout l'hiver à l'étable, puis, la première fois qu'elle fut mise au pâturage, elle s'échappa et revint aux Ferrières chez son ancien maître, qui ne fut pas peu étonné de la voir, mais qui s'empressa de la renvoyer à l'Abergement.

Tous ces faits sont absolument authentiques. D'ailleurs, on parle de chiens qui ayant suivi l'armée française en Russie, en sont revenus tout seuls. Ceci paraît invraisemblable, mais cela a bien pu arriver.

(A suivre.)

Nous accusons réception de plusieurs communications très intéressantes.